

1974
d. 11/30

974
4000

LE SOCIAL
DANS LA CONSTRUCTION FREUDIENNE
DE LA PSYCHANALYSE

© *L'Harmattan*, 1997
ISBN : 2-7384-5779-7

Gustavo Adolfo Ramos

LE SOCIAL
DANS LA CONSTRUCTION FREUDIENNE
DE LA PSYCHANALYSE

Editions L'Harmattan
5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique
75005 Paris

L'Harmattan INC
55, rue Saint Jacques
Montréal (Qc) - Canada H2Y 1K9

AVANT-PROPOS

Ce texte a pour but de faire une lecture libre de la si polémique oeuvre de Freud *Psychologie des masses et analyse du moi*¹. Il

1. *Massenpsychologie und Ich-Analyse* est publié pour la première fois en 1921, dans l'*Internationaler Psychoanalytischer Verlag* et subit de petites modifications, à la demande de Freud, dans la première traduction anglaise, de 1922, et dans les éditions allemandes de 1923 et 1925, selon l'information de l'édition française PUF. En France, cette oeuvre est présentée en trois éditions différentes: *Psychologie collective et analyse du moi*, traduit par S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1924; « *Psychologie des foules et analyse du Moi* », traduit par P. Cotet, A. Bourguignon, J. Altounian, O. Bourguignon et A. Rauzy, In: S. Freud, *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot, p. 123-217, 1981; et « *Psychologie des masses et analyse du moi* », traduit par J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet et A. Rauzy, In: S. Freud, *Oeuvres Complètes*, Paris, PUF, p. 1-84, 1991. Pour notre travail, nous avons utilisé cette dernière, où les traducteurs observent, à propos du mot « masse », qui est utilisé dès le titre, que « Freud cite abondamment la *Psychologie des foules* de Gustave Le Bon (1841-1931), dans la traduction allemande de Rudolf Eisler où 'foule' est rendu par *Masse*. Nous retraduisons ici le texte allemand tel que Freud le cite, en rendant *Masse* par 'masse' [...] » (p. 2-3).

paraît quatre ans après la soutenance de ma thèse de doctorat. En fait, il entretient des rapports avec elle – par le thème mais surtout comme une façon de s'en échapper. En effet, une thèse universitaire est exactement ceci : un ouvrage conduisant étroitement les raisonnements, à travers des hypothèses de travail, la circonscription du thème, le découpage de l'objet, le fort enchaînement des parties. Le présent texte, par contre, s'entend comme libre, et une telle liberté comprend la permission de se perdre, de proposer des hypothèses sans procéder à leur vérification immédiate et, avant tout, de se laisser guider par l'intuition. Le seul point de départ est une position, la mienne : avoir consacré, depuis quatorze années, mon activité intellectuelle, à la fois, à la psychanalyse et à la psychologie sociale.

La psychologie sociale et la psychanalyse, à mon avis, sont des choses entièrement différentes, mais qui, dans quelque endroit de la connaissance et de l'être, peuvent se toucher – Freud a eu le grand mérite de nous avoir montré que l'homme et ses différentes activités forment un continuum que, maintes fois, le refoulement ne nous laisse pas bien apercevoir... Cependant, ce n'est pas vers quelque sorte de synthèse de ces deux sciences que ce texte se dirige, bien qu'il s'adresse aux élèves de ces deux disciplines, en tant qu'outil pour suivre mon cours.

Je tiens à souligner que ce travail n'aurait pas été possible sans le financement du Conseil National de Développement Scientifique et Technologique du Brésil – CNPq –, sous la forme d'une bourse de post-doctorat, et sans le concours de l'Université d'Etat de Maringá, qui m'a déchargé de cours afin de nous consacrer à mes activités de post-doctorat à l'Université de Paris VII.

Je remercie également Jean Laplanche et Jacques André pour leur attention, Valérie Badaracco, Jean Vincent Marie Guhur, Maryan Benmansour, et L'Harmattan Editions qui ont accepté de réviser le texte, et Viviana Velasco Martínez, mon épouse, dont le concours m'a été précieux en ce qui concerne surtout les difficultés de la langue allemande.

Je remercie également les amis de notre groupe d'étude en psychanalyse à Paris : Luiz Carlos Tarelho, Hane Hage, Maryan Benmansour, Sabine Lurati, Marc Moustacakis, Valérie Badaracco, Gabriel Zárate, Carmen Zárate, Mi Kyoung Yi, Marta Resende et Patrick Frotey.

INTRODUCTION

Dans l'introduction de son texte, Freud cherche à montrer que l'opposition entre psychologie sociale et psychologie individuelle pourrait être remise en question. De cette façon il indique la pertinence de la psychanalyse à propos de telles études. Cette tentative a en quelque sorte bien atteint son but, car les manuels de Psychologie Sociale les plus utilisés aujourd'hui citent abondamment Freud et cet ouvrage dans les chapitres portant sur la motivation sociale (Kretch-Crutchfield ; Asch ; etc.) ou même dans ceux qui sont consacrés à la diversité des lignes théoriques qui soutiennent les études psychosociales (Pariguin ; Deutsch). De la même manière, son livre sur les masses, à côté de *Psychologie des foules* de Gustave Le Bon, est souvent considéré comme un des « actes » de fondation de cette science (Rodrigues, Pariguin, Maisonneuve, etc.).

Parmi les plus importants auteurs psychanalytiques d'aujourd'hui, on trouve Paul-Laurent Assoun² qui consacre un volume entier au traitement des rapports possibles entre la pensée freudienne et les sciences sociales. Le chapitre consacré aux relations avec la psychologie sociale est en même temps ou plutôt un chapitre sur *Psychologie des masses et analyse du moi*.

D'une façon très intéressante, cet auteur parle de la contribution freudienne à la psychologie sociale et non pas d'une vraie psychologie sociale freudienne ou psychanalytique. De la même manière, Assoun parle de cette oeuvre freudienne comme s'agissant d'un traité de *Massenpsychologie*, mais un traité mis entre guillemets (p. 80). Serge Moscovici., auteur de *La psychanalyse et son public*, adopte un point de vue un peu différent et nous présente le texte freudien comme un traité et, curieusement, comme une « dernière symphonie », étant donné que Freud l'a écrit alors qu'il avait plus de soixante ans (!) :

« et pourtant, comme une ultime symphonie, un feu d'artifice final, on y rencontre tous les grands thèmes de la psychologie des foules : la fusion des individus dans la masse, la puissance des meneurs, l'origine des croyances et de la religion, et leur conservation dans l'inconscient des peuples, l'énigme de la soumission des hommes et l'art de les gouverner. Pour nous, je veux dire pour tous ceux qui s'intéressent à cette psychologie, ils équivalent à un traité complet. C'est dans cette optique qu'il faut les déchiffrer. »³

Cependant, la mise entre guillemets, par Assoun, du mot « traité » de psychologie des masses est suffisamment remarquable pour nous amener à la problématique très peu simple de savoir quelle est réellement l'inclusion du créateur de la psychanalyse dans la psychologie des phénomènes sociaux, y compris les foules, ou

2. Paul-Laurent Assoun, *Freud et les sciences sociales*. Paris, Armand Colin, 1993.

3. Serge Moscovici, *L'âge des foules*. Paris, Complexe, 1991, p. 307.

encore pour nous demander quel est le rôle et la signification de ces mêmes phénomènes dans l'oeuvre freudienne.

En fait, mon interrogation s'ouvre dans deux directions. La première consiste à déterminer à propos de cet ouvrage de Freud s'il s'agit vraiment d'un texte de Psychologie Sociale. La seconde consiste à me demander pourquoi les phénomènes sociaux et même l'expression psychologie sociale se trouvent dans l'oeuvre psychanalytique de l'auteur. Il faut considérer que, avant tout, *Psychologie des masses et analyse du moi* est un texte psychanalytique. Ces questions sont donc les lignes conductrices les plus importantes de mon analyse.

Pour situer ce qu'il appelle « contribution freudienne » à la Psychologie Sociale, Assoun offre une définition très générale de cette science. Celle-ci, selon cette définition, serait une sorte de prétention d'introduire « une médiation entre le savoir du social (*sociologique*) et le savoir de l'individuel (*psychologique*) »⁴, dont le groupe constitue le centre, comme un noeud entre l'individu et le social, une espèce de réalité intermédiaire. La psychologie des foules, de son côté, serait une sorte de sous-discipline de la psychologie sociale qui fournirait à cette dernière, en sa phase initiale, un modèle d'analyse.

Cependant, Assoun affirme que, lorsque Freud parle de *Massenpsychologie*, « il invite à mettre sous ce terme à la fois tout ce que contient la psychologie sociale – comme étude de la psyché des 'agrégats' sociaux (qu'on appelle Mengen ou Massen), comme étude des 'groupes' et, de façon à la fois plus spécifique et plus exemplaire, ce que l'on entend par 'Psychologie der Massen'. Il y aurait donc une certaine équivoque de la part de Freud »⁵.

Il n'est pas difficile d'être d'accord avec Assoun quand on prend en compte tout le développement de la Psychologie Sociale et ses études sur la motivation, l'apprentissage, la perception, l'opinion, la dynamique des groupes, et l'énorme variété théorique distribuée parmi les écoles psychologiques, comme le behaviorisme, la gestalt,

4. Assoun, *op. cit.*, p. 80.

5. Id. *ibid.*

les théories de champ, les théories partielles comme, par exemple, la théorie de la dissonance cognitive de Festinger ou les théories spécifiques sur les groupes et même les inspirations psychanalytiques, depuis le culturalisme américain jusqu'à la socio-psychanalyse française⁶.

Toutefois, l'affirmation d'une équivoque terminologique probable chez Freud résonne de façon assez étrange. Evidemment il pourrait se tromper, mais il faut penser à l'époque de l'élaboration et de la publication de *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921). Il s'agit du début du siècle, le moment, en fait, où la discipline s'est constituée.

Le sentiment d'étrangeté que nous cause l'affirmation d'Assoun peut cependant être très utile, car il nous incite à chercher un contexte à l'oeuvre freudienne, en tant que point de départ de son analyse. Trouver un contexte ne constitue pas quelque chose de difficile ; il suffit de s'en tenir aux citations de Freud lui-même.

On propose donc pour *Psychologie des masses et analyse du moi* deux contextes susceptibles de nous donner des pistes pour notre démarche. Le premier est le rapport aux autres auteurs que Freud cite et qui sont aussi considérés comme les fondateurs de la Psychologie Sociale. L'autre contexte concerne d'autres oeuvres de Freud. Ainsi, placé entre ces deux contextes, nous pourrions peut-être répondre aux questions posées ci-dessus.

6. A ce propos, il vaut la peine de citer des auteurs tels que Gérard Mendel et Eugène Enriquez.

Parmi les auteurs sur lesquels Freud s'appuie il y a William McDougall, Wilfred Trotter, Gustave Le Bon et Gabriel Tarde. Ce ne sont pas des auteurs aussi importants qu'un Marx ou un Nietzsche, mais c'est sur eux que Freud se base. Marx, Nietzsche, Schopenhauer ont des rôles secondaires dans les textes freudiens et rien n'indique que Freud les ait lus profondément, comme le signale Moscovici⁷.

7. Moscovici, *op. cit.*

Chapitre I

LE CONTEXTE, L'ETUDE DU SOCIAL AU DEBUT DU SIECLE : TROTTER ; MCDUGALL ; LE BON ; TARDE

La différenciation entre psychologie collective, psychologie des groupes et psychologie sociale, au début du siècle, n'est pas quelque chose de vraiment évident. En introduisant le sujet des groupes, McDougall⁸ rapporte qu'il a hésité lorsqu'il a choisi le titre de son livre. Cette hésitation était directement liée aux problèmes conceptuels et de limitation des champs de ces disciplines. L'auteur dit :

« J'ai choisi d'abord le titre *The Group Mind* après une certaine hésitation au détriment de l'alternative *Collective Psychology*. Ce dernier a l'avantage d'avoir déjà été utilisé par plusieurs auteurs du continent, surtout par des psychologues français et italiens. Cependant, le

8 . William McDougall, *The Group Mind*. Cambridge, University Press, 1920.

titre que j'ai fini par choisir, je pense, est plus clairement anglais, en qualité, et indique mieux le sujet que je désire discuter. »⁹

Outre la question du choix d'un terme « bien anglais », il y a d'autres alternatives et une différenciation conceptuelle. Il s'agit de la Psychologie Sociale. McDougall signale donc qu'il avait pensé au titre « *An outline of Social Psychology* » (*Ebauche de Psychologie Sociale*) ; cependant, deux raisons auraient empêché ce choix. La première était de prévenir de possibles confusions avec son livre antérieur, intitulé « *Social Psychology* » et la deuxième concernait la différence que l'auteur postule entre Psychologie Sociale et « *Group Mind* » :

« Je ne conçois la Psychologie des Groupes que comme une partie, quoiqu'elle en soit la plus étendue, du champ total de la Psychologie Sociale ; pendant que la première a affaire avec la vie des groupes, la dernière doit aussi décrire et estimer l'influence du groupe sur le développement et sur les activités de l'individu. »¹⁰

La Psychologie Sociale, de cette manière, d'après l'un de ses fondateurs, serait donc plus inclusive et elle serait aussi la partie la plus « concrète » de la Psychologie.

Toutefois, ces concepts n'étaient pas aussi univoques à l'époque. Wilfred Trotter¹¹, un autre auteur cité par Freud, nous montre cette terminologie d'une autre façon.

Selon l'auteur britannique, la Sociologie proprement dite ne serait qu'un autre nom pour la Psychologie, une psychologie *lato sensu* capable d'inclure tous les phénomènes de l'esprit, y compris les plus

9. Id. *ibid.*, p.1.

10. Id. *ibid.*, p. 2.

11. Wilfred Trotter, *Instincts of the Herd in peace and war*. Oxford, University Press, 1953. La première édition est de 1919 et les deux premiers essais sont de 1909. Dans ce texte il y a des mentions très favorables à Freud et à sa théorie, surtout dans le chapitre intitulé « Comments on an objective system of human psychology », *op. cit.*, p. 51-69.